

Introduction

À la lecture de l'évangile de Jean, plusieurs se sentent désarçonnés. Ils y trouvent un langage mystérieux qu'ils peinent à décoder. D'autres n'osent guère s'y aventurer, ayant l'impression qu'ils pourraient se perdre en ses profondeurs spirituelles.

Le quatrième évangile est assurément fort différent des trois autres, que l'on appelle les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc). Rédigé dans sa version finale autour des années 100-110, il s'avère le plus tardif. Il reflète une pensée qui a eu le temps de mûrir. Il a été écrit pour une communauté composée principalement de judéo-chrétiens, autrement dit pour des personnes juives ayant reconnu en Jésus le Messie de leur espérance.

L'évangile johannique se montre original tant par son style d'écriture que par son contenu. À la différence des récits des synoptiques, souvent brefs, Jean présente des passages plus longs dans lesquels il élabore ses thèmes. Plutôt que de raconter de nombreux miracles, il se concentre sur sept signes dont il dégage toute la portée spirituelle.

Qui connaît un tant soit peu les évangiles synoptiques constate chez Jean des absences étonnantes. En effet, on n'y trouve ni tentations au désert, ni

transfiguration sur la montagne, ni exorcismes, ni récit d'institution de l'eucharistie, ni agonie au jardin des Oliviers. On n'y trouve pas non plus de paraboles, pourtant si présentes dans les autres.

En outre, l'évangile johannique comporte de nombreux éléments n'ayant pas de parallèle. Pensons par exemple à l'eau changée en vin à Cana (2, 1-11), à l'entretien nocturne de Jésus avec Nicodème (3, 1-11), à sa rencontre avec la Samaritaine au bord du puits (4, 5-42), au discours sur le pain de vie (chap. 6), à la réanimation de Lazare (chap. 11) ou encore au lavement des pieds (13, 1-19).

Dans les évangiles synoptiques, toute la prédication de Jésus se centre sur l'annonce du Royaume de Dieu. En Jean, elle met plutôt l'accent sur la « Vie ». Dès le Prologue, l'évangéliste professe au sujet de Jésus : « En lui, la Vie » (Jn 1, 4). Pour Jean, accueillir le Royaume exige de naître à une nouvelle dimension de vie (Jn 3, 36). Il s'agit de naître « d'en haut ». Le concept de Vie est si central chez Jean qu'on pourrait aisément l'appeler l'évangile de la Vie. Il estime que Jésus est source d'une vie autre que la vie biologique. Il parle de « vie éternelle ». En mots d'aujourd'hui, nous pourrions la qualifier de « vie spirituelle » ou de « vie divine ». Celle-ci débute dès maintenant, mais elle se poursuivra dans la résurrection. Elle se caractérise par une relation d'intimité avec le Père et le Fils (17, 2-3). Pour exprimer la communion profonde à laquelle le croyant est appelé, le quatrième évangile recourt au

verbe *demeurer*: «Demeurez en moi comme moi aussi je demeure en vous» (Jn 15, 4).

Jean enseigne que c'est en croyant en Jésus que la personne humaine renaît et accède à cette Vie (Jn 3, 15). Pour cette raison, l'évangéliste se donne comme objectif prioritaire de stimuler la foi de ses lecteurs précisément pour qu'ils puissent entrer dans cette dimension de Vie. En guise de conclusion, il écrit à la fin du chapitre 20 :

Jésus a opéré de nombreux autres signes devant les disciples, lesquels n'ont pas été écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous *croyiez* que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin qu'*en croyant* vous ayez la Vie en son nom (20, 30-31).

Je nous propose d'explorer cette présentation originale de l'Évangile. Nous le ferons en nous penchant sur treize passages proclamés aux messes du dimanche. J'ai sélectionné des passages qui nous permettront de prendre contact avec le cœur du message johannique.

Nous entrerons dans ces textes au moyen de la *lectio divina*. Cette méthode, qui existe au moins depuis le Moyen Âge, a longtemps été transmise dans les monastères de chanoines réguliers et de moines. Depuis quelques décennies, elle s'est répandue hors du cercle restreint des cloîtres. D'ailleurs, tous les papes depuis Jean-Paul II ont encouragé l'ensemble des fidèles à recourir à cette approche pour la lecture des Saintes Écritures. À l'aube de son pontificat, dans une exhortation apostolique adressée à tous les fidèles, le pape François écrivait :

Il existe une modalité concrète pour écouter ce que le Seigneur veut nous dire dans sa Parole et pour nous laisser transformer par son Esprit. Et c'est ce que nous appelons « *lectio divina* ». Elle consiste dans la lecture de la Parole de Dieu à l'intérieur d'un moment de prière pour lui permettre de nous illuminer et de nous renouveler¹.

À la lecture de ces propos, on comprend que la *lectio divina* soit particulièrement appropriée pour accéder aux richesses spirituelles de l'évangile de Jean. Les trois étapes principales de cette approche sont la *lectio*, la *meditatio* et l'*oratio*. La première consiste en une lecture attentive du texte en s'efforçant d'en saisir le sens. Il s'agit de répondre à la question : « que dit le texte ? » Avant de chercher un quelconque « message » pour soi, il importe de bien cerner ce que l'auteur exprime. Autrement, le risque est grand de projeter sur le texte nos propres idées. Plutôt que d'accueillir la parole de Dieu, nous n'entendrions que l'écho de nos désirs personnels.

La *meditatio* représente l'étape de l'appropriation du texte. On cherche alors à l'actualiser. Comment peut-il s'appliquer à la situation concrète du lecteur et/ou de sa communauté ? L'interrogation qui guide cette démarche peut se formuler ainsi : « que *me/nous* dit le texte ? » Ces deux premières étapes ont pour objectif de nous rendre attentifs à la Parole de Dieu.

L'*oratio*, quant à elle, donne l'occasion de répondre à ce qui a été entendu. Le terme latin *oratio* se traduit

1. *Evangelii gaudium* (La joie de l'Évangile), n° 152 (24 novembre 2013).

par « prière ». Durant cette étape, nous répondons à la question : « qu'est-ce que je dis à Dieu/Jésus Christ sur la base du texte biblique ? »

Pour chacun des 13 textes évangéliques explorés dans ce livre, nous mettrons en application cette méthode. Un chapitre sera consacré à chacun d'eux et il comportera une *lectio*, une *meditatio* et une *oratio*.

Cette démarche de lecture priante devrait nous permettre d'expérimenter ce que propose l'évangile johannique. Elle devrait nous faire croître dans la foi en Jésus et, par le fait même, nous ouvrir à l'accueil de la Vie qu'il nous offre. En outre, ce cheminement de dialogue avec la Parole de Dieu nous donnera d'entrer plus avant dans cette relation d'habitation réciproque : « Demeurez en moi comme moi en vous » (Jn 15, 4).

Il y a plus d'une façon de tirer profit de ce livre. On pourrait choisir de le lire d'une couverture à l'autre en suivant l'ordre des chapitres. La personne qui optera pour ce type de lecture sera conviée à s'ouvrir progressivement au mystère de Celui en qui est la Vie et elle pourra choisir ou re-choisir de mettre sa foi en lui. Ce faisant, elle sera invitée à demeurer en Celui qui donne accès à la vie éternelle.

On pourrait aussi opter pour une lecture en synchronie avec la liturgie dominicale. Il s'agirait alors de lire les chapitres en fonction du moment où ces textes sont proclamés. En s'arrimant ainsi au déroulement de l'année liturgique, ce type de lecture permet de préparer ou de prolonger la célébration. Afin d'aider les

personnes qui voudraient procéder ainsi, j'ai indiqué à la fin de chaque chapitre le dimanche où ce passage est proclamé.

Quel que soit le type de lecture que l'on choisisse, je ne saurais assez vous encourager à faire équipe avec l'Esprit Saint. Lui seul peut nous donner d'entendre résonner la Parole de Dieu à travers ces textes anciens. Dans les monastères, nous avons coutume d'appeler l'Esprit Saint à notre secours chaque fois que nous nous adonnons à la *lectio divina*. C'est lui qui a guidé les évangélistes dans leur travail de rédaction. C'est lui aussi qui pourra inspirer et guider notre interprétation de ces mêmes textes. Sans son intervention, notre acte de lecture risquerait de se limiter à une activité intellectuelle parmi d'autres. En abordant l'évangile de Jean, notre désir profond n'est-il pas d'entendre la voix du Christ ressuscité ? Notre aspiration n'est-elle pas d'entrer en relation avec lui et d'accueillir la Vie divine qu'il offre ?

C'est ce que je vous souhaite d'expérimenter.